

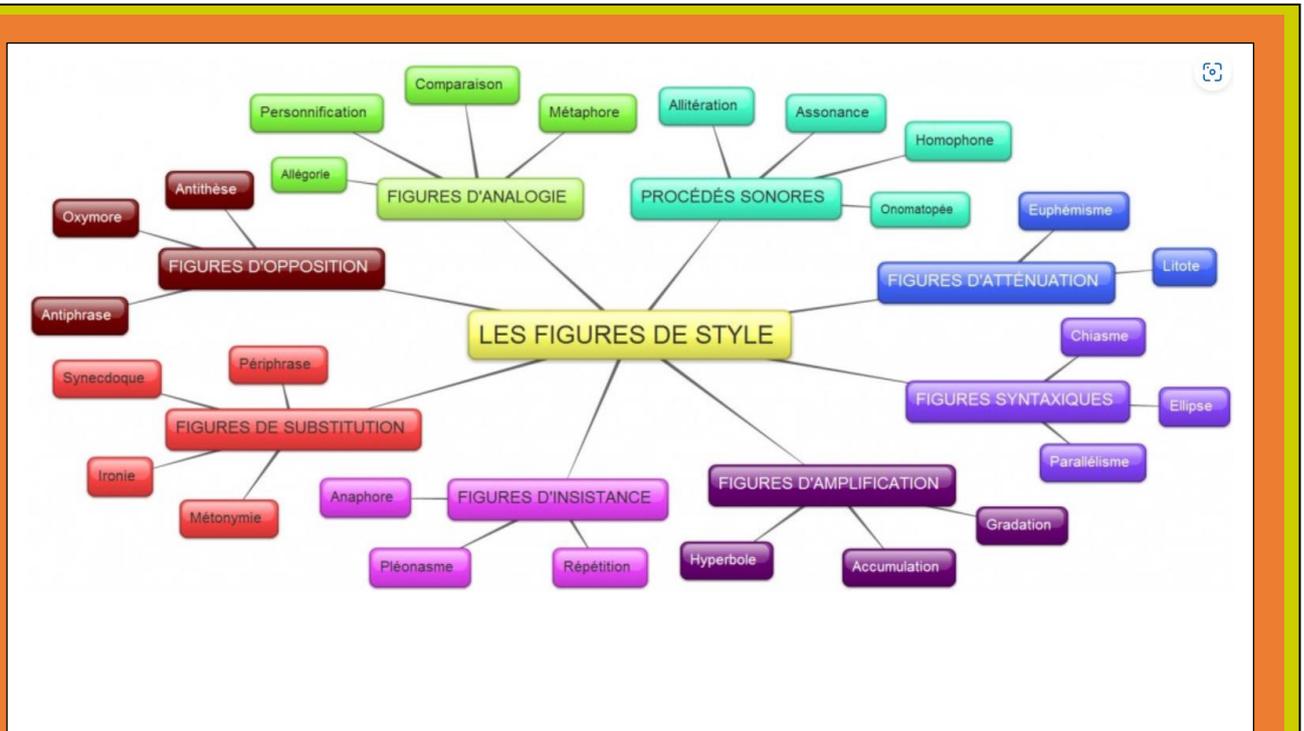


République Du Sénégal
Un Peuple – Un But – Une Foi



Ministère de l'Éducation nationale

CELLULE GENRE/MEN



MON LIVRET DE FRANÇAIS DU LYCÉE

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT MOYEN
SECONDAIRE (DEMSG)

MON LIVRET DE FRANÇAIS DU LYCÉE

AUTEURS

Saliou DIOP, Inspecteur de l'Enseignement moyen secondaire, à l'IA de Kaolack

Saliou FALL, Professeur de français, Chef de bureau à la DEMSG

EQUIPE DE COORDINATION ET DE SUPERVISION

Ce travail est réalisé sous la coordination du Dr **Oumar SAGNA**, Chef de la division

Enseignements Apprentissages de la DEMSG et la supervision de

Papa KANDJI, Directeur de l'Enseignement moyen secondaire général

**DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT MOYEN
SECONDAIRE GENERAL (DEMSG)**

Préface

Le Ministère de l'Éducation nationale (MEN), conformément aux orientations du Programme d'Amélioration de la Qualité, de l'Équité et de la Transparence dans le secteur de l'Éducation et de la Formation (PAQUET-EF 2018-2030), s'est inscrit dans une dynamique d'amélioration continue des rendements scolaires pour contribuer efficacement au développement du capital humain, axe majeur du Plan Sénégal émergent (PSE).

Dans cette optique, une politique cohérente de promotion de l'équité et l'égalité de chances au bénéfice de l'ensemble des apprenants est enclenchée. Elle se déploie dans une Ecole au service de la réussite de toutes et de tous, reposant sur un environnement apaisé et des conditions d'apprentissage améliorées.

Il s'agit, dans ce contexte, de consolider la mise en œuvre de la politique du manuel scolaire qui vise la dotation des élèves et des professeurs en manuels scolaires et matériels didactiques conformes aux curricula en vigueur, afin d'améliorer la qualité des enseignements apprentissages.

C'est dans ce cadre que la Direction de l'Enseignement moyen secondaire général (DEMSG), avec l'appui du Programme d'Amélioration de la Qualité et de l'Équité dans l'Éducation de Base (PAQEEB) à travers la Cellule Genre et Équité (CGE) du ministère, a élaboré, en collaboration avec les acteurs du niveau déconcentré, notamment les Inspections d'Académie, le présent livret destiné aux élèves.

Ce livret, nous l'espérons, contribuera à améliorer grandement la qualité des enseignements apprentissages et les performances des élèves.

C'est l'occasion pour moi, d'adresser mes remerciements au Directeur de l'Enseignement moyen secondaire général et à l'équipe de rédaction du livret pour le travail de qualité accompli au bénéfice du système éducatif sénégalais.

Le Ministre de l'Éducation nationale

Mamadou TALLA

Avant- propos

Ce livret, **Mon Livret de Français du Lycée**, est destiné aux élèves des niveaux 2^{nde}, 1^{ère} et Terminale, toutes séries confondues.

Il comporte trois grandes parties : un rappel théorique des aspects essentiels des programmes de la seconde à la Terminale, des exercices d'application et de consolidation portant sur chacun de ces points et leurs corrigés.

La première partie décrit sommairement les courants littéraires, les genres et les exercices littéraires les plus marquants dans ces différents niveaux.

Chacune des leçons comporte des exercices d'application pour donner au livret une dimension pratique et plus d'autonomie à l'élève. Ces exercices portent sur des textes et des sujets dont la manipulation favorise une bonne compréhension des notions, mais surtout leur utilisation pour la production.

Ce livret, loin d'avoir la prétention de se substituer aux programmes de Français dans les lycées, constitue un outil de fixation de leurs aspects importants.

Il permet aux apprenants et à tout autre acteur, de disposer d'un outil précis, efficace et pratique dans sa démarche pédagogique pour aider à surmonter les difficultés et à enrayer les erreurs pour l'acquisition des compétences en français.

Les auteurs

Sommaire

Préface.....	5
Avant- propos.....	6
Sommaire	7
Les courants littéraires.....	8
1.1. L’Humanisme.....	8
1.2. Le Classicisme	9
1.3. La Philosophie des lumières	10
1.4. Le Prérromantisme	11
1.5. Le Romantisme.....	12
1.6. Le Réalisme.....	13
1.7. Le Naturalisme.....	15
1.8. Le Parnasse.....	16
1.9. Le Symbolisme	17
1.10. Le Surréalisme	18
1.11. La Négritude	19
Esthétique des Genres	20
2.1. La Poésie	20
2.2. Le Roman	21
2.3. Le théâtre.....	22
Les exercices littéraires.....	23
3.1. La Dissertation	23
3.2. Le Commentaire de texte littéraire	24
3.3. Résumé suivi de Discussion	25
3.4. Le texte suivi de questions	25
Exercices d’application.....	26
4.1. Exercices sur Les courants ou mouvements littéraires	26
4.2. Exercices sur Les genres littéraires.....	44
4.3. Exercices sur les exercices littéraires	50
CORRIGES DES EXERCICES	56
5.1. Les courants littéraires	56
5.2. Les genres littéraires	59
5.3. Les exercices littéraires	60

Le courant littéraire est un mouvement de pensée qui anime un moment donné de l'histoire des intellectuels qui cherchent à exprimer ce qu'ils pensent d'un domaine donné de leur société. C'est le cas des différents courants littéraires qui ont marqué les siècles du 16^{ème} au 20^{ème}, et même au-delà, tels que l'humanisme, le réalisme et le surréalisme.

1.1. L'Humanisme



L'humanisme est un mouvement littéraire répandu dans toute l'Europe au **XVI^{ème} siècle**, même s'il a commencé avec la Renaissance italienne au XV^{ème}. Au plan religieux, c'est la nette rupture d'avec la forte influence de l'Église, le théocentrisme (Dieu en tant que centre de tout) pour l'anthropocentrisme (l'homme comme centre d'intérêt).

Au plan scientifique, c'est la libération des dogmes et des diktats de l'Église qui a favorisé de grandes découvertes en mathématiques, en sciences, en ingénierie et en médecine.

Au plan socio-culturel, les humanistes placent toute la confiance en l'homme, capable de rendre le monde meilleur par son intelligence, sa curiosité et sa sagesse.

C'est ainsi que des thèmes pour la mise en valeur et la liberté de l'humain se sont développés : la foi en l'homme, le renouveau pédagogique, le retour à la culture antique, la réflexion sur la politique et la spiritualité directe.

Les défenseurs de ce courant humaniste sont entre autres : J. Du Bellay (1522-1560), chef de file, P. De Ronsard (1524-1585), M. Montaigne (1533-1592).

Textes d'illustration

- texte de J. Du Bellay : « Heureux qui comme Ulysse », *Regrets*, 1558.
- texte de Ronsard : « Mignonne allons voir si la rose... », *Odes*, 1552.
- texte de Montaigne : « Former le jugement », les *Essais*, 1580.

1.2. Le Classicisme



Il s'agit d'un mouvement littéraire né au **XVII^{ème} siècle vers 1660** en France et dans le reste de l'Europe qui repose sur un ensemble de valeurs et de critères définissant l'« honnête homme ».

Au plan artistique, Il vise la perfection par une volonté d'imitation et de réinvention des œuvres antiques par le respect de la raison, la recherche de l'équilibre fondé sur le naturel à savoir une forme de simplicité, la lucidité et l'harmonie. Cette recherche de la perfection repose sur un certain nombre de règles :

- la vraisemblance (le paraître vrai, c'est-à-dire, le vraisemblable) : « Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement... », comme le disait Boileau.

- plaire et instruire comme base de toute œuvre littéraire : Jean de La Fontaine dans ses *Fables* soutenait : « En ces sortes de feinte il faut instruire et plaire, / Et conter pour conter me semble peu d'affaire. » et Molière de dire : « Le devoir de la comédie étant de corriger les hommes en les divertissant, j'ai cru que [...] je n'avais rien de mieux à faire que d'attaquer par des peintures ridicules les vices de mon siècle ».

- l'honnête homme : il incarne l'idéal artistique et l'idéal moral constituant les qualités de l'homme de la cour : politesse, culture, humilité, raison, tempérance, respect des règles, capacité à s'adapter à son entourage.

Ce courant du 17^{ème} siècle a été incarné par de grands écrivains classiques à travers différents genres littéraires. On peut en citer : Molière et Racine (le théâtre), Mme de Lafayette (le roman), Jean de la Fontaine (les fables), La Rochefoucauld (les maximes), La Bruyère (les portraits satiriques), Mme de Sévigné (littératures épistolaires), Descartes Pascal (philosophie).

Illustration par des séances d'explication de texte :

- texte de Jean de La Fontaine, « Le loup et l'Agneau », *Fables*, 1678.
- texte de Molière, « nous avons conclu ce mariage-là », *Le malade imaginaire*, Acte I, scène5, 1673.
- texte de Pierre Corneille, « Va, cours, vole et nous venge ! », *Le Cid*, Acte I, scène5, 1637.

1.3. La Philosophie des lumières



La philosophie des lumières forme le mouvement littéraire et philosophique du **XVIII^{ème}** siècle qui s'est développé entre 1715 et 1789 à travers l'Europe. On l'appelle encore « esprit des lumières » ou « esprits des philosophes » en ce sens qu'elle permet d'accéder au vrai savoir, à la liberté et au bonheur par la remise en cause des fondements de la religion, la contestation de la monarchie absolue, la dénonciation des inégalités sociales et de l'esclavage au nom du principe d'égalité. Par l'esprit critique, les philosophes cherchent à combattre l'obscurantisme et l'ignorance au nom de l'accès aux connaissances. En somme, la recherche du bonheur doit être le but de la vie humaine. Ce combat pour le bonheur de l'homme au sens large du terme est incarné par des écrivains comme : Montesquieu qui aborde principalement le concept de la séparation des trois pouvoirs, Voltaire qui se soulève surtout contre les injustices juridiques et le fanatisme religieux, tandis que Rousseau parle de souveraineté du peuple. De leur côté, Diderot et d'Alembert rédigent l'Encyclopédie universelle, pendant vingt ans, qui doit mettre la connaissance à la portée de tous.

Textes d'illustration

- texte de Voltaire, « Candide chassé du château », *Candide ou l'optimisme*, Chap. I, 1759.
- texte de Montesquieu, « de l'esclavage des Nègres », *L'esprit des lois*, 1748.

1.4. Le Prérromantisme



Le prérromantisme est un mouvement littéraire de la fin du **XVIII^{ème}** siècle, 1900 environ, en Europe, dont la qualification est inventée par les historiens littéraires pour désigner les pionniers qui, dès le milieu du XVIII^e siècle, mécontents de l'intellectualité parfois sèche qu'ils trouvaient autour d'eux, avaient déjà quelques pressentiments d'un climat nouveau de sensibilité et voulaient l'exprimer dans la littérature. Ils mettent alors l'accent sur la sensibilité, les passions, en somme, évoque l'ensemble de tendances, de sensibilités, de formes ou d'œuvres qui ont annoncé une nouvelle littérature par rapport à l'esprit des lumières rationnel et critique mais qui n'est pas encore totalement romantique. Il est incarné par Jean Jacques Rousseau, chef de file, Mme De Staël, François René de Châteaubriand, Walpole, Bernardin de Saint-Pierre, etc.

Textes d'illustration :

- texte de Jean Jacques Rousseau, « moi seul », *Les Confessions*, 1765-1770.
- texte de Chateaubriand, « mes joies de l'automne », *Mémoires d'Outre-tombe*, 1848.

1.5. Le Romantisme



Le romantisme est un mouvement culturel apparu **à la fin du XVIII^e siècle** en Allemagne et en Angleterre et se diffusant à toute l'Europe **au cours du XIX^e, jusqu'aux années 1850**. Il s'exprime dans la littérature, la peinture, la sculpture, la musique, la politique et la danse et se caractérise par une volonté de l'artiste d'explorer toutes les possibilités de l'art afin d'exprimer ses états d'âme : il est ainsi une réaction du sentiment contre la raison, exaltant le mystère et le fantastique et cherchant l'évasion et le ravissement dans le rêve, le morbide et le sublime, l'exotisme et le passé, l'idéal ou le cauchemar d'une sensibilité passionnée et mélancolique.

Ses valeurs esthétiques et morales, ses idées et thématiques nouvelles ne tardent pas à influencer d'autres domaines, en particulier la peinture et la musique. Il rejette la raison, la logique et l'objectivité et cherche un ailleurs en exaltant la nostalgie, l'exotisme, le culte du moi, les sentiments et la subjectivité (créativité individuelle en libérant l'artiste des règles du classicisme et les Lumières. Ses thèmes principaux sont entre autres : la mélancolie, la nostalgie, les passions, le moi en souffrance, la nature, les ruines, le goût pour la solitude, le désir de fuite, le rêve et la spiritualité. Il est incarné par Victor Hugo, chef de file, Alfred de Musset, Alphonse de Lamartine et Marie Shelly.

Textes d'illustration.

- texte de Victor Hugo, « Melancholia », *Les contemplations*, 1856.
- texte d'Alfred de Musset, « Nuit de mai », *Les Nuits*, 1837.
- texte de Lamartine, « le lac », *Méditations poétiques*, 1820.

1.6. Le Réalisme



Le réalisme est un mouvement littéraire et artistique qui connaît son essor au **XIX^{ème} siècle**, entre 1850 et 1890 environ. Il cherche à représenter le monde de façon réaliste, sans romantisme ou idéalisme. Il privilégie les vraies histoires, les vrais sentiments et des environnements et personnages décrits avec objectivité. En philosophie, le réalisme s'oppose à l'idéalisme. En peinture et en littérature, les artistes réalistes du XIX^{ème} siècle refusent l'exaltation romantique et cherchent à représenter le réel tel qu'il est, même dans ses aspects les plus crus, sans sentiments ni préjugés. Ils portent leurs écrits sur la réalité de leur temps marquée par la révolution industrielle et les bouleversements politiques. Ainsi, l'écrivain fait du roman et de la nouvelle le reflet du monde réel. Le lecteur découvre le monde tel qu'il est dans tous ses aspects. C'est dans ce sens que Stendhal disait : « le roman est un miroir que l'on promène le long d'un chemin ». Voilà ce qui justifie que les romanciers réalistes privilégient les thèmes qui leur permettent de faire partager au lecteur leur vision de la société :

- l'ascension sociale et la chute :

Le roman et la nouvelle racontent l'itinéraire de personnages cherchant à trouver leur place dans la société : Stendhal, dans *Le Rouge et le Noir* ; Balzac dans *La Peau de Chagrin* ; Gustave Flaubert, dans *l'Éducation Sentimentale* ;

- la puissance de l'argent :

Le romancier souligne le pouvoir de l'argent qui détruit toutes les valeurs morales. Il décrit les mécanismes qui permettent aux ambitieux sans scrupules de s'enrichir au détriment des plus naïfs (Les personnages du ministre, du banquier, de l'usurier, du spéculateur sont présents dans de nombreux romans réalistes) : Honoré de Balzac, dans *Le Père Goriot et Eugénie Grandet* ;

- l'amour et le désenchantement :

Le héros réaliste rencontre la passion, mais il affronte une société égoïste dans laquelle l'amour romantique n'a plus sa place. Flaubert dans *Madame Bovary* retrace le destin d'une héroïne dont les rêves d'amour se heurtent à la médiocrité du quotidien ;

- La misère du peuple :

Le roman réaliste représente les déshérités de la ville ou de la campagne, victimes de la pauvreté et de l'injustice, Victor Hugo dans *Les Misérables* choisit le réalisme pour dénoncer l'oppression du peuple.

NB : le style réaliste est caractérisé par la focalisation ou le point de vue interne en utilisant régulièrement le « Je », il donne également une place importante à la description et introduit souvent dans le récit des documents pour renforcer l'illusion de réalité (lettres, cartes de visites, articles de presse...). C'est ce que l'on appelle l'effet de réel.

Textes d'illustration

- texte d'Honoré De Balzac, « La pension Vauquer », *Le Père Goriot*, 1834-1835.
- texte de Gustave Flaubert, « Il la regarda », *L'Education Sentimentale*, 1869.
- texte de Stendhal, « Julien et Madame de Rénal », *Le Rouge et le Noir*, 1^{ère} partie, Chap. 6 (l'ennui) 1830.

1.7. Le Naturalisme



Le naturalisme est un mouvement littéraire qui prend naissance dans la seconde moitié du **XIX^{ème} siècle**, à la suite logique du réalisme qui entendait décrire ou dépeindre la réalité de la manière la plus précise possible, y compris dans ses aspects immoraux ou vulgaires. Le naturalisme poursuit dans cette voie, mais en ajoutant un contexte physiologique et en montrant que le milieu où vit le protagoniste est l'une des raisons de son comportement. Se donnant pour un reflet de la réalité, le naturalisme s'intéresse particulièrement aux classes sociales défavorisées (paysans, ouvriers ou prostituées). Il utilise la démarche scientifique consistant à appliquer la méthode expérimentale de Claude Bernard avec ses cinq étapes :

- faire une observation ;
- poser une question ;
- émettre une hypothèse ou donner une explication plausible ;
- faire une prédiction basée sur l'hypothèse ;
- tester la prédiction.

Et en pratique, on procède ainsi : l'observateur choisit son sujet (l'alcoolisme, par exemple) et émet une hypothèse (L'alcoolisme est héréditaire ou est dû à l'influence de l'environnement). La méthode expérimentale repose sur le fait que le romancier « intervient d'une façon directe pour placer son personnage dans des conditions » qui révéleront le mécanisme de sa passion et vérifieront l'hypothèse initiale. « Au bout, il y a la connaissance de l'Homme, la connaissance scientifique, dans son action individuelle et sociale.

Ce courant naturaliste est incarné par Émile Zola, chef de file, qui dépeint « l'histoire de l'homme » dans *Le Roman Expérimental* où il affirme : « Il est du devoir de la littérature de se faire scientifique » ; Guy de Maupassant, talentueux nouvelliste qui le développe dans *Bel-Ami* (1885) où il dénonce la bêtise et la prétention des gens de pouvoirs, les combines pécuniaires entre les grandes instances du pouvoir, l'absence totale de méritocratie.

Textes d'illustration :

- texte d'Emile Zola, « La vision rouge de la révolution », *Germinal*, Cinquième partie, ch.5, 1885.

- texte de Guy de Maupassant, « L'être invisible », *Le Horla*, 1887.

1.8. Le Parnasse



Le Parnasse est un mouvement poétique apparu en France dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle en réaction contre le lyrisme subjectif et sentimental du romantisme. Il tire son nom du recueil poétique « Le Parnasse contemporain » publié entre 1866 et 1876 par l'éditeur Alphonse Lemerre. Le terme parnasse, dans son usage commun, désigne la poésie en général et les poètes. Il valorise l'art poétique par la retenue en rejetant l'engagement politique et social. Il prône « l'art pour l'art ». L'art n'aurait pas à être utile ou vertueux, il doit plutôt être au service de la beauté. En réaction au romantisme qui s'attaque à des sujets sociaux et politiques, les parnassiens, eux, ne s'intéressent qu'au beau. De par un style objectif et impersonnel maîtrisant toutes les techniques et préférant les décasyllabes aux alexandrins, le parnasse exige, en outre, le travail acharné et minutieux à l'image du sculpteur dont la matière symbolise les exigences de la création poétique parnassienne en vue d'atteindre la perfection formelle de la poésie. Ce mouvement est incarné par Théophile Gautier considéré comme son précurseur, Leconte de Lisle, José Maria de Heredia

Textes d'illustration :

- texte de Leconte de Lisle.
- texte de Théophile Gautier, « L'art », *Emaux et Camées*, 1857.

1.9. Le Symbolisme



Le symbolisme est un mouvement artistique européen qui se développe **dans les années 1870** avec une jeune génération artistique qui ne se retrouve pas dans le contexte social et rejette le naturalisme et la poésie parnassienne et qui atteint son apogée dans les années 1890. Il apparaît d'abord en poésie avant de gagner la peinture, la musique et le théâtre. Il a pour objectif de fonder l'art sur une conception spirituelle du monde et lui offrir des moyens d'expression autres que ceux de la simple représentation réaliste utilisée par les autres mouvements littéraires de l'époque. Selon les symbolistes, on ne peut décrire le monde directement. Ils passent donc par la suggestion afin d'établir des liens et des correspondances pour donner une vision symbolique et spirituelle du monde. Ils jouent également avec la musicalité des mots qui facilite l'élévation. Verlaine disait dans ce sens « de la musique avant toute chose/pour cela préfère l'impair plus vague et plus soluble dans l'air/sans rien en lui qui pèse ou qui pose ».

Les thèmes récurrents du mouvement symboliste sont : le rêve, le flou, la mythologie ou encore le mystère.

Le mouvement est incarné par Charles Baudelaire considéré comme son précurseur, Paul Verlaine, Stéphane Mallarmé et Arthur Rimbaud.

Textes d'illustration :

- texte de Paul Verlaine, « Soleils couchants », *Poèmes Saturniens*, « paysages tristes », I, 1866.
- texte d'Arthur Rimbaud, « Le Mal », *Poésies*, 1871.
- texte de Stéphane Mallarmé, « Renouveau », *Poésies*, 1887.

1.10. Le Surréalisme



Le surréalisme est un mouvement intellectuel, littéraire et artistique ébauché **vers 1919** à la suite du romantisme et du dadaïsme ainsi défini par André Breton en 1924 « automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de tout autre manière, le fonctionnement réel de la pensée ». Il s'agit d'une véritable « dictée de la pensée », composée « en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique et morale. Il est donc principalement caractérisé par le refus de toute considération logique, esthétique ou morale et des oppositions traditionnelles entre réel et imaginaire, art et vie par la prépondérance accordée au hasard, aux forces de l'instinct, de l'inconscient libéré du contrôle de la raison, et qui veut surprendre, provoquer qui cherche à dégager une réalité supérieure en recourant à des moyens nouveaux : sommeil hypnotique, exploration du rêve, écriture automatique, associations de mots spontanées, rapprochement inattendu d'images: cet «automatisme de la pensée qui s'exprime sans le contrôle de la raison» est colporté par l'image du «cadavre exquis», jeu qui consiste à demander chacun des participants de proposer au hasard un dessin ou un mot dont la somme donne une figure (inattendue) ou une phrase(inattendue et incorrecte).

Véritable exploration du langage, le surréalisme promet une poésie révolutionnaire, qui devait se tenir à l'écart de toute règle et de tout contrôle de la raison. L'acte poétique était vécu comme une prise de position sociale, politique et philosophique, et constituait l'une des trois branches de la trinité surréaliste « liberté, amour, poésie ». La poésie exprimait une nouvelle morale de l'amour qui trouvait son équilibre entre la puissance du désir et l'amour électif dans *Le libertinage* de Louis Aragon (1924), dans *La liberté et l'amour* de Robert Desnos (1927) ou dans *l'amour fou* d'André Breton (1937) et Guillaume Apollinaire dans *Les Calligrammes* (1918).

Textes d'illustration :

- texte de Paul Eluard, « la courbe de tes yeux », *Capitale de la douleur*, Gallimard, 1926.
- texte de Guillaume Apollinaire, « les colchiques », *Alcools*, 1913.

1.11. La Négritude



La négritude (terme forgé par Aimé Césaire) est un courant littéraire et politique qui connaît différentes définitions ayant pour point commun la promotion des valeurs négro-africaines. Si Léopold Sédar Senghor la définit comme « l'ensemble des valeurs culturelles de l'Afrique noire » ou encore comme « l'ensemble des valeurs économiques, politiques, intellectuelles, morales, artistiques et sociales des peuples d'Afrique et des minorités noires d'Amérique, d'Asie, d'Europe et d'Océanie », Aimé Césaire considère que « ce mot désigne en premier lieu le rejet. Le rejet de l'assimilation culturelle; le rejet d'une certaine image du Noir paisible, incapable de construire une civilisation. Le culturel prime sur le politique ». Au demeurant, il s'agit du « soi noir » dans toute sa plénitude.

Créée durant l'entre-deux-guerres, vers 1930 à Paris elle rassemblait des écrivains et des écrivaines francophones noirs, comme les sœurs Paulette et Jeanne Nardal (considérées comme les figures inspiratrices du mouvement), Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Jacques Rabemananjara, Léon-Gontran Damas, Guy Tirolien, Birago Diop et René Deprestre. Lié notamment à l'anticolonialisme, le mouvement influence, par la suite, de nombreuses personnes proches du Nationalisme noir, s'étendant bien au-delà de l'espace francophone. Elle a pour précurseurs, des écrivains noirs américains avec la renaissance de Harlem, tels William Edward du Bois, Claude Mackay, Countee Cullen et Langston Hughes.

Elle développe plusieurs thèmes : l'affirmation de l'identité culturelle, le refus de l'assimilation culturelle, la dénonciation de l'injustice faite à la race noire et l'autonomie de l'homme noir, l'enracinement et l'ouverture.

Textes d'illustration.

- texte de Langston Hughes, « Le Blues las », *Notre Pays*, 1926.
- texte de Léopold Sédar Senghor, « tout le long du jour », *Chants d'Ombre*, 1945.
- texte d'Aimé Césaire, « Partir », *Cahier d'un retour au pays natal*, 1939.
- texte de Ferdinand Oyono, « la visite du commandant », *Une vie de Boy*, 1956.
- texte de David Diop, « Celui qui a tout perdu », *Coups de Pilon*, 1956.

L'esthétique des genres désigne l'ensemble des caractéristiques spécifiques et particulières à chaque genre. Le genre littéraire est un moyen d'expression écrite de la littérature que sont, entre autres, la poésie, le roman et le théâtre.

2.1. La Poésie

La poésie est l'art d'évoquer et de suggérer les sensations, les impressions, le rêve, l'imagination, les émotions les plus vives par l'union intense des sons, des rythmes, des harmonies, en particulier par les vers. Elle est associée à la versification soumise à des règles prosodiques particulières selon les cultures et les époques. Elle comprend plusieurs formes : la forme fixe (le sonnet, l'ode, la ballade, pantoum, etc.), la forme libre (poème en prose, calligramme, slam, etc.).

Concernant la forme fixe, les règles portent généralement sur le nombre et le type de vers et le nombre et le type de strophes. Par contre, plusieurs règles peuvent aussi préciser le genre et la valeur des rimes ainsi qu'à leur disposition.

Elle a plusieurs fonctions :

- **poésie lyrique** : traite des sentiments et de la nature à la première personne « je ». C'est l'exemple de la poésie romantique et négro-africaine (« *Femme noire* » de Senghor, « celui qui a tout perdu » de David Diop, *Coups de Pilon*)
- **poésie engagée** : il s'agit ici d'un enseignement politique, d'où sa différence de la poésie didactique, On peut penser au poème de Louis Aragon, de Victor Hugo et des défenseurs de la négritude (« au bout du petit matin » de Césaire, « tout le long des rails » de Léopold Sédar Senghor)
- **didactique** : elle apporte un enseignement quelconque au lecteur, c'est le cas des *Fables* de Jean de la Fontaine (« le corbeau et le renard »)
- **épique** : elle évoque les grands faits de héros.

2.2. Le Roman

Le roman qui vient de « Roman », un terme qui sert originellement à désigner une langue utilisée au Moyen Âge, la langue romane, est un genre littéraire caractérisé essentiellement par une narration fictionnelle. Sa première apparition peut être datée du XII^{ème} siècle. Initialement écrit en vers qui jouent sur les assonances, il est écrit en prose dès le XII^{ème} siècle et se distingue du conte ou de l'épopée par sa vocation à être lu individuellement et non écouté.

Dynamique au XVIII^{ème} siècle, le roman devient le genre littéraire dominant à partir du XIX^{ème} siècle et présente aujourd'hui un grand nombre de sous-genres.

Le texte romanesque est un récit de taille très variable mais assez long, qui a pour objet la relation de situations et de faits présentés comme relevant de l'invention, même si l'auteur recherche souvent un effet de réel, ce qui le distingue à la fois du simple récit-transcription (biographie, autobiographie, témoignage...) mais aussi du conte, qui relève du merveilleux.

La diversité des tonalités littéraires, des thèmes, des personnages, du cadre spatio-temporel présents dans les romans se justifie par la grande ouverture du genre qui est le reflet de la société comme le soutenait Stendhal « le roman est un miroir que l'on promène le long d'un chemin.

Il appartient au genre narratif, présente une grande diversité en matière de schéma narratif (l'enchaînement plus ou moins complexe des événements), de schéma actantiel (les différents rôles présents dans le récit), du statut du narrateur (distinct ou non de l'auteur), des points de vue narratifs ou encore de la structure chronologique. Genre polymorphe, le roman exploite aussi bien les différents discours (direct, indirect, indirect libre), la description (cadre spatio-temporel - portraits) que le récit proprement dit (péripéties), le commentaire ou l'expression poétique.

Le roman est alors un genre élastique, ample pouvant échapper aux contraintes esthétiques des autres genres littéraires tout en les intégrant. Cela fait qu'il peut assumer l'essentiel des fonctions de la poésie, du théâtre et des autres genres littéraires.

On pourrait en retenir les plus importantes :

* **la fonction lyrique** : *Les Rêveries d'un Promeneur Solitaire* de Jean-Jacques Rousseau, René de Chateaubriand ;

* **la fonction épique** : ce roman relate des faits guerriers, héroïques comme *La chanson de Roland* ;

* **la fonction didactique** : *Candide* de Voltaire, *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, *Bel-Ami* de Guy de Maupassant ;

* **la fonction engagée** : romans négro-africains qui ont fait le procès de la colonisation (*Ville Cruelle* de Eza Boto , *le vieux nègre et la médaille* de Ferdinand Oyono, *l'aventure ambiguë* de Cheikh Amidou Kane , romans qui ont fait le procès des indépendances (*les Soleils des Indépendances* de Ahmadou Kourouma, *Toiles d'Araignées* de Ibrahima Ly, ; les romanciers romantiques, réalistes et naturalistes qui ont dénoncé l'exploitation des prolétaires (*les Misérables* de Victor Hugo, *le Père Goriot* de Balzac, *Germinal* de Zola) .

2.3. Le théâtre

Le théâtre est un genre littéraire particulier qui se distingue des grands genres que sont le roman et la poésie parce qu'il concilie littérature et spectacle.

Le mot théâtre garde la marque de sa racine grecque qui signifie « regarder » (θέατρον: prononcer "théatron") et se définit par le fait de « montrer » un monde de conventions dans lequel des acteurs interprètent des personnages et prêtent leurs voix et leurs gestes pour donner vie à un texte. C'est dans ce sens non par le moyen de la narration » qu'Aristote affirme, dans l'Art Poétique, que le théâtre est, pour les spectateurs, « l'imitation d'une action [...] faite par des personnages en action ».

Le texte théâtral se caractérise par le discours direct en vers ou en prose (correspondant aux interventions des personnages appelées répliques qui peuvent être de différentes formes : la **stichomythie**, c'est-à-dire un échange vif, court ; la tirade qui est une longue réplique, les **didascalies** (informations relatives au lieu, au geste). Les didascalies permettent également d'annoncer les **apartés** (discussion à part sans que le public entende), le monologue (discours qu'un personnage tient lui-même), le **quiproquo** (dialogue fondé sur une erreur, une confusion appelée méprise).

Le théâtre structure dans son déroulement le plus souvent en **Actes** (les grandes parties) et en **Scènes** (les sous-parties marquées par l'entrée et/ou la sortie de personnages).

NB : une pièce de théâtre à un seul acte s'appelle « saynète » ou « sketch ».

Le théâtre connaît plusieurs formes selon les fonctions :

* **la comédie** : elle met sur scène des personnages ordinaires pour faire rire et critiquer. Molière disait dans ce sens « castigat ridendo mores » = corriger les mœurs en faisant rire. Ses grands auteurs sont : Molière, Marivaux et Beaumarchais ;

* **la tragédie** : elle met sur scène des personnages illustres, légendaires ou historiques pour inspirer la peur et la pitié et provoquer ainsi la purgation des passions, c'est-à-dire « la catharsis » avec les grands auteurs comme Corneille et Racine ;

* **le drame** : il consiste à mettre sur scène des personnages historiques ou fictifs issus de tous les milieux sociaux pour représenter toute la réalité historique et sociale. Les grands auteurs sont : Alfred de Vigny, Victor Hugo et Alfred de Musset.

Au second cycle, l'expression écrite porte sur quatre exercices pour évaluer les élèves sur leurs connaissances en littératures : la dissertation, le résumé suivi de discussion, le commentaire de texte et le texte suivi de questions.

3.1. La Dissertation

La dissertation littéraire consiste à réfléchir sur un thème, un sujet donné, et y apporter une réponse personnelle organisée, argumentée, suivant la consigne.

Elle comprend trois grandes parties :

- **l'introduction** en trois parties : amorcer ou amener le sujet, poser le sujet ou problématiser, annoncer le plan en fonction de la consigne ;
- **le développement** élaboré d'une manière progressive, cohérente, bien articulée et illustrée à l'aide d'exemples et/ou de citations suivant le plan annoncé dans l'introduction : synthétique, analytique, dialectique, etc. ;
- **la conclusion** : bilan/synthèse, réponse au problème soulevé dans l'introduction, élargissement par l'ouverture des perspectives.

L'approche ou mise à plat du sujet

On aborde un sujet de dissertation littéraire, pour bien le comprendre, de la manière suivante :

- prendre le temps de lire le sujet autant de fois que nécessaire,
- souligner les mots clés et se les expliquer,
- faire une compréhension globale du sujet (de quoi/qui s'agit-il ? et que demande-t-on de faire ?
- se rappeler la structure ou fil conducteur de la dissertation (parties, argumentation (idée+ arguments +illustrations, conclusions partielles, transitions, mots de liaison).

3.2. Le Commentaire de texte littéraire

Il s'agit d'un exercice littéraire qui consiste à fournir une interprétation du texte en la justifiant de façon argumentée, c'est-à-dire, en appuyant ses analyses sur le texte. Il s'agit de proposer une explication des enjeux du texte, des intentions de l'auteur et des effets produits sur le lecteur.

Il existe deux types de commentaire : **le commentaire suivi** et celui **composé** et chacun d'eux est composé de trois grandes parties que sont **l'introduction** (situer le texte, donner son idée générale et son plan en parties pour le commentaire suivi et en centres d'intérêts pour celui composé), **le développement** (on explique le texte selon le plan annoncé en le suivant linéairement pour le commentaire suivi, ou de façon synthétique pour le commentaire composé, et **la conclusion** (on résume les impressions dominantes, on fait sortir l'intérêt du texte et on ouvre des perspectives).

L'approche ou mise à plat du texte

On aborde un sujet de commentaire de texte littéraire, pour bien le comprendre, de la manière suivante :

- prendre le temps de lire le texte autant de fois que nécessaire ;
- souligner les mots clés et les expliquer ;
- faire une compréhension globale du texte (de quoi/qui s'agit-il ?) ;
- faire le choix du type de commentaire à traiter ;
- rédiger l'introduction du texte ;
- repérer les figures de style, les effets grammaticaux, les champs lexicaux, la structure et les caractéristiques génériques ;
- commencer chaque partie par l'idée directrice qui y sera développée ;
- Faire une transition entre les grandes parties en les terminant par une phrase de conclusion partielle.

3.3. Résumé suivi de Discussion

C'est un exercice littéraire du second cycle qui consiste à contracter un texte d'une longueur donnée dans son propos style en le reformulant tout en restant fidèle au système d'énonciation, au contenu, à la tonalité, à la progression, à la longueur demandée. Ensuite on traite un sujet de discussion proposé à partir du thème du texte selon le plan dialectique.

L'approche ou mise à plat du texte :

On aborde un sujet de résumé de texte littéraire pour bien le comprendre de la manière suivante :

- prendre le temps de lire le texte autant de fois que nécessaire ;
- souligner les mots clés et se les expliquer ;
- faire une compréhension globale du texte (de quoi/qui s'agit-il ?) ;
- Repérer les idées essentielles et les distinguer de celles accessoires ;
- sélectionner et organiser les idées essentielles ;
- résumer en reformulant et en respectant les proportions demandées et mentionner sous le texte, tout à fait à droite, le nombre de mots utilisés ;
- pour la discussion, se référer à l'« approche » de la dissertation de type dialectique.

3.4. Le texte suivi de questions

Au second cycle, le texte suivi de questions est une épreuve portant sur un texte littéraire d'environ vingt-cinq (25) lignes ou vingt (20) vers bien choisis proposés au second tour de l'examen du baccalauréat. Il sert de support pour évaluer sur des connaissances en identification, en grammaire, en interprétation, en versification et en production.

L'approche ou mise à plat du texte

On aborde un sujet de texte suivi de questions, pour bien le comprendre, de la manière suivante :

- prendre le temps de lire le texte autant de fois que nécessaire ;
- souligner les mots clés et les expliquer ;
- faire une compréhension globale du texte (de quoi/qui s'agit-il ?) ;
- bien comprendre chaque question et chercher sa réponse dans le texte ou dans ses connaissances personnelles ;
- exprimer clairement, correctement et lisiblement les réponses.

4.

Exercices d'application

4.1. Exercices sur Les courants ou mouvements littéraires

4.1.1. Humanisme

Texte : « Heureux qui, comme Ulysse »



Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme celui-là qui conquiert la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux
Que des palais Romains le front audacieux ;
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine,

Plus mon Loire gaulois que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré que mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

Joachim Du Bellay, *Regrets*, 1558.

Questions :

1. De quel siècle est l'auteur de ce texte ? justifie cela.
2. Rappelle deux caractéristiques du courant humaniste.
3. Lis le texte, puis relève trois indices qui justifient le mouvement auquel il appartient.
4. Relève la figure de style du vers 4 de la deuxième strophe et explique sa valeur dans le texte.
5. Comment le poète traduit-il dans le texte la foi en l'homme ?
6. Relève deux thèmes développés dans le texte.

4.1.2. Classicisme

Texte : « Le Loup et l'Agneau »



La raison du plus fort est toujours la meilleure :

Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un Agneau se désaltérait

Dans le courant d'une onde pure.

Un Loup survient à jeun, qui cherchait aventure,

Et que la faim en ces lieux attirait.

Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?

Dit cet animal plein de rage :

Tu seras châtié de ta témérité.

Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté

Ne se mette pas en colère ;

Mais plutôt qu'elle considère

Que je me vas désaltérant

Dans le courant,

Plus de vingt pas au-dessous d'Elle ;

Et que par conséquent, en aucune façon,

Je ne puis troubler sa boisson.

Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,

Et je sais que de moi tu médis l'an passé.

Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?

Reprit l'Agneau ; je tette encore ma mère

Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

Je n'en ai point. C'est donc quelqu'un des tiens :

Car vous ne m'épargnez guère,

Vous, vos Bergers et vos Chiens.

On me l'a dit : il faut que je me venge."

Là-dessus, au fond des forêts

Le loup l'emporte et puis le mange,

Sans autre forme de procès.

Jean de la Fontaine, *Fables*, 1678.

Questions :

1. De quelle œuvre est tiré ce texte ?
2. Il correspond à quel siècle ?
3. Quel est le courant littéraire qui a le plus marqué ce siècle ?
4. Lis le texte, puis relève les indices qui justifient le courant littéraire auquel il appartient.
5. Par quel moyen, l'auteur présente-t-il la société du 17^{ème} siècle ?
7. En quoi le langage de l'agneau renvoie-t-il à l'idéal classique ?
8. Décris en quelques lignes la scène en remplaçant les animaux par des humains en mettant en exergue les qualités de l'honnête homme.

4.1.3. L'esprit des lumières

Texte : « De l'esclavage des Nègres »



Si j'avais à soutenir le droit que nous avons eu de rendre les Nègres esclaves, voici ce que je dirais :

Les peuples d'Europe ayant exterminé ceux de l'Amérique, ils ont dû mettre en esclavage ceux de l'Afrique pour s'en servir à défricher tant de terres.

Le sucre serait trop cher si l'on ne faisait travailler la plante qui le produit par des esclaves.

Ceux dont il s'agit sont noirs depuis les pieds jusqu'à la tête ; et ils ont le nez si écrasé qu'il est presque impossible de les plaindre.

On ne peut se mettre dans l'esprit que Dieu, qui est un être très sage, ait mis une âme, surtout une âme bonne, dans un corps tout noir.

Il est si naturel que penser que la couleur qui constitue l'essence de l'humanité, que les peuples d'Asie, qui font les eunuques, prient toujours les Noirs du rapport qu'ils ont avec nous d'une façon plus marquée.

On peut juger de la couleur de la peau par celle des cheveux, qui, chez les Egyptiens, les meilleurs philosophes du monde, était d'une si grande conséquence, qu'ils faisaient mourir tous les hommes roux qui leur tombaient entre les mains.

Montesquieu, *De l'Esprit des lois*, livre XV, 5, 1748.

Questions :

1. De qui est ce texte et de quelle œuvre est-il tiré ?
2. Il correspond à quel siècle ?
3. Quelles appellations donne-t-on au courant qui correspond à ce siècle ?
4. Lis le texte, puis relève les indices qui justifient le courant littéraire auquel il appartient.
5. Quels sont les points communs entre le siècle des lumières et l'humanisme ?
6. Quels sont les principes de l'esprit des lumières qui sont présents dans le texte ?
7. A l'image de l'auteur fais la dénonciation d'une injustice sociale.

4.1.4. Prérromantisme

Texte : « *Moi seul* »



Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme, ce sera moi.

Moi seul. Je sens mon cœur et je connais les hommes. Je me suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus ; j'ose croire m'être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vauds pas mieux, au moins, je suis autre. Si la nature a bien ou mal fait de briser le moule dans lequel elle m'a jeté, c'est ce dont qu'on ne peut juger qu'après m'avoir lu.

Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra, je voudrai, ce livre à la main, me présenter devant le souverain juge. Je dirai hautement : « voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus. J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise. Je n'ai rien tu de mal, rien ajouté de bon, et s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire ; j'ai pu supposer vrai ce que je savais avoir pu l'être, jamais ce que je savais être faux. Je me suis montré tel que je fus : méprisable et vil quand je l'ai été, bon, généreux, sublime, quand je l'ai été : j'ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même.

Jean jacques Rousseau, *Confessions*, 1765-1770.

Questions :

1. De quelle œuvre ce texte de Jean Jacques Rousseau est-il tiré ?
2. Il correspond à quel siècle ?
3. Dans quel autre courant peut-on situer l'auteur ?
4. Contre quoi les prérromantiques réagissent-ils ?
5. Lis le texte, puis relève les indices qui justifient le courant auquel il appartient.
6. Relève deux thèmes du courant dont il s'agit.
7. Exprime tes sentiments en quelques lignes suite à une situation de déception à l'image de l'auteur du texte.

4.1.5. Romantisme

Texte : « *Melancholia* » (*extrait*)



Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
Dans la même prison le même mouvement.
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
Innocents dans un baigne, anges dans un enfer,
Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.
Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.
Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.
Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !
Ils semblent dire à Dieu : « Petits comme nous sommes,
Notre père, voyez ce que nous font les hommes ! »
O servitude infâme imposée à l'enfant !
Rachitisme ! travail dont le souffle étouffant
Défait ce qu'a fait Dieu ; qui tue, œuvre insensée,
La beauté sur les fronts, dans les cœurs la pensée,
Et qui ferait - c'est là son fruit le plus certain ! -
D'Apollon un bossu, de Voltaire un crétin !
Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre,
Qui produit la richesse en créant la misère,
Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil !
Progrès dont on demande : « Où va-t-il ? que veut-il ? »
Qui brise la jeunesse en fleur ! qui donne, en somme,
Une âme à la machine et la retire à l'homme !
Que ce travail, haï des mères, soit maudit !
Maudit comme le vice où l'on s'abâtardit,
Maudit comme l'opprobre et comme le blasphème !

O Dieu ! qu'il soit maudit au nom du travail même,
Au nom du vrai travail, sain, fécond, généreux,
Qui fait le peuple libre et qui rend l'homme heureux !

Victor Hugo, Les Contemplations, Livre III, 1856.

Questions :

1. De qui est ce texte et de quelle œuvre est-il tiré ?
2. Il correspond à quel siècle ?
3. Lis le texte, puis relève les indices qui justifient le courant littéraire auquel il appartient.
4. Comment le thème de la souffrance est-il traduit dans le texte ?
5. Quels sont les sentiments de l'auteur exprimés à travers ce texte ?

4.1.6. Réalisme

Texte :



Cette première pièce exhale une odeur sans nom dans la langue, et qu'il faudrait appeler *l'odeur de pension*. Elle sent le renfermé, le moisi, le rance ; elle donne froid, elle est humide au nez, elle pénètre les vêtements ; elle a le goût d'une salle où l'on a dîné ; elle pue le service, l'office, l'hospice. Peut-être pourrait-elle se décrire si l'on inventait un procédé pour évaluer les quantités élémentaires et nauséabondes qu'y jettent les atmosphères catarrhales et sui generis de chaque pensionnaire, jeune ou vieux. Eh bien ! malgré ces plates horreurs, si vous le compariez à la salle à manger, qui lui est contiguë, vous trouveriez ce salon élégant et parfumé comme doit l'être un boudoir. Cette salle, entièrement boisée, fut jadis peinte en une couleur indistincte aujourd'hui, qui forme un fond sur lequel la crasse a imprimé ses couches de manière à y dessiner des figures bizarres. Elle est plaquée de buffets gluants sur lesquels sont des carafes échantonnées, ternies, des ronds de moiré métallique, des piles d'assiettes en porcelaine épaisse, à bords bleus, fabriquées à Tournai. Dans un angle est placée une boîte à cases numérotées qui sert à garder les serviettes, ou tachées ou vineuses, de chaque pensionnaire. Il s'y rencontre de ces meubles indestructibles, proscrits partout, mais placés là comme le sont les débris de la civilisation aux Incurables. Vous y verriez un baromètre à capucin qui sort quand il pleut, des gravures exécrables qui ôtent l'appétit, toutes encadrées en bois verni à filets dorés; un cartel en écaille incrustée de cuivre; un poêle vert, des quinquets d'Argand où la poussière se combine avec l'huile, une longue table couverte en toile cirée assez grasse pour qu'un facétieux externe y écrive son nom en se servant de son doigt comme de style, des chaises estropiées, de petits paillassons piteux en sparterie qui se déroule toujours sans se perdre jamais, puis des chaufferettes misérables à trous cassés, à charnières défectueuses, dont le bois se carbonise. Pour expliquer combien ce mobilier est vieux, crevassé, pourri, tremblant, rongé, manchot, borgne, invalide, expirant, il faudrait en faire une description qui retarderait trop l'intérêt de cette histoire, et que les gens pressés ne pardonneraient pas.

Honoré de BALZAC, *Le Père Goriot*, 1834-1835.

Questions :

1. De qui est ce texte et de quelle œuvre est-il tiré ?
2. Il correspond à quel siècle ?
3. Lis le texte, puis relève les indices qui justifient le mouvement auquel il appartient.
4. Contre quelle attitude les réalistes se sont-ils soulevés ?
5. Comment t'expliques-tu les détails dans la description dans le texte ?
6. Rédige un paragraphe pour expliquer l'opinion de Stendhal selon laquelle le roman est « un miroir que l'on promène le long d'un chemin ».

4.1.7. Naturalisme

Texte : « La vision rouge de la révolution »



Les mineurs se rendent à la fosse voisine pour tenter d'y étendre la grève. Sur leur *chemin se trouvent l'ingénieur de la mine (Négrel), sa fiancée (Cécile), sa maitresse (Madame Hennebeau) et deux amies (Lucie et Jeanne)*. Effrayés, ces bourgeois se cachent dans une grange. À travers les fentes de la porte, ils regardent passer la foule.

Prenez vos flacons, la sueur du peuple qui passe ! murmura Négrel, qui, malgré ses convictions républicaines, aimait à plaisanter la canaille avec les dames.

Mais son mot spirituel fut emporté dans l'ouragan des gestes et des cris. Les femmes avaient paru, près d'un millier de femmes, aux cheveux épars, dépeignés par la course, aux guenilles montrant la peau nue, des nudités de femelles lasses d'enfanter des meurt-de-faim. Quelques-unes tenaient leur petit entre les bras, le soulevaient, l'agitaient, ainsi qu'un drapeau de deuil et de vengeance. D'autres, plus jeunes, avec des gorges gonflées de guerrières, brandissaient des bâtons ; tandis que les vieilles, affreuses, hurlaient si fort, que les cordes de leurs cous décharnés semblaient se rompre. Et les hommes déboulèrent ensuite, deux mille furieux, des galibots, des haveurs, des raccommodeurs, une masse compacte qui roulait d'un seul bloc, serrée, confondue, au point qu'on ne distinguait ni les culottes déteintes, ni les tricots de laine en loques, effacés dans la même uniformité terreuse. Les yeux brûlaient, on voyait seulement les trous des bouches noires, chantant *La Marseillaise*, dont les strophes se perdaient en un mugissement confus, accompagné par le claquement des sabots sur la terre dure. Au-dessus des têtes, parmi le hérissément des barres de fer, une hache passa, portée toute droite ; et cette hache unique, qui était comme l'étendard de la bande, avait, dans le ciel clair, le profil aigu d'un couperet de guillotine. Quels visages atroces ! balbutia Madame Hennebeau. Négrel dit entre ses dents :

- Le diable m'emporte si j'en reconnais un seul ! D'où sortent-ils donc, ces bandits-là ?

Et, en effet, la colère, la faim, ces deux mois de souffrance et cette débandade enragée au travers des fosses, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilleurs de Montsou. À ce moment, le soleil se couchait, les derniers rayons, d'un pourpre sombre, ensanglantaient la plaine. Alors, la route sembla charrier du sang, les femmes, les hommes

continuaient à galoper, saignants comme des bouchers en pleine tuerie.

– Oh ! Superbe ! dirent à demi-voix Lucie et Jeanne, remuées dans leur goût d'artistes par cette belle horreur.

Elles s'effrayaient pourtant, elles reculèrent près de Madame Hennebeau, qui s'était appuyée sur une auge. L'idée qu'il suffisait d'un regard, entre les planches de cette porte disjointe, pour qu'on les massacrait la glaçait. Négrel se sentait blêmir, lui aussi, très brave d'ordinaire, saisi là d'une épouvante supérieure à sa volonté, une de ces épouvantes qui soufflent de l'inconnu.

Dans le foin, Cécile ne bougeait plus. Et les autres, malgré leur désir de détourner les yeux, ne le pouvaient pas, regardaient quand même.

C'était la vision rouge de la révolution qui les emporterait tous, fatalement, par une soirée sanglante de cette fin de siècle. Oui, un soir, le peuple lâché, débridé, galoperait ainsi sur les chemins ; et il ruissellerait du sang des bourgeois.

Zola, *Germinal*, 5^{ème} partie, CH 5, 1885.

Questions :

1. De qui est ce texte et de quelle œuvre est-il tiré ?
2. Il correspond à quel siècle ?
3. Lis le texte, puis relève les indices qui justifient le courant littéraire auquel il appartient.
4. Quelle classe sociale est dépeinte par l'auteur et pourquoi ?
5. Que vise l'auteur en faisant la description du mouvement des ouvriers du point de vue des bourgeois ?
6. Explique l'image traduite par le titre.
7. En quoi le dernier paragraphe fait-il apparaître le caractère scientifique de ce courant ?

4.1.8. Parnasse

Texte :



Oui, l'œuvre sort plus belle
D'une forme au travail
Rebelle, 1^{ère} strophe.
Vers, marbre, onyx, émail.

Point de contraintes fausses !
Mais que pour marcher droit
Tu chausse, 2
Muse, un costume étroit.

Fi du rythme commode,
Comme un soulier trop grand,
Du mode 3
Que tout pied quitte et prend !

Statuaire, repousse
L'argile que pétrit 4
Le pouce
Quand flotte ailleurs l'esprit :

Lutte avec le carrare,
Avec le paros dur
Et rare, 5
Gardiens du contour pur ;

Emprunte à Syracuse
Son bronze où fermement
S'accuse 6

Le trait fier et charmant ;	
D'une main délicate Poursuis dans un filon D'agate	7
Le profil d'Apollon.	
Peintre, fuis l'aquarelle, Et fixe la couleur Trop frêle	
Au four de l'émailleur.	8
Fais les sirènes bleues, Tordant de cent façons Leurs queues,	9
Les monstres des blasons ;	
Dans son nimbe trilobé La Vierge et son Jésus, Le globe	10
Avec la croix dessus.	
Tout passe. - L'art robuste Seul a l'éternité. Le buste	11
Survit à la cité.	
Et la médaille austère Que trouve un laboureur Sous terre	12
Révèle un empereur.	
Les dieux eux-mêmes meurent, Mais les vers souverains Demeurent	13
Plus forts que les airains.	
Sculpte, lime, cisèle ; Que ton rêve flottant Se scelle	14 ^{ème} strophe
Dans le bloc résistant !	

Théophile Gautier, *Emaux et Camées*, 1857.

Questions :

1. De qui est ce texte et de quelle œuvre est-il extrait ?
2. Il correspond à quel siècle ?
3. Lis le texte, puis relève les indices qui justifient le courant auquel il appartient.
4. Sur quel critère les tenants de ce courant mettent-ils l'accent et pourquoi ?
5. A quelles autres conceptions littéraires ce mouvement s'oppose-t-il ?
6. Est-il possible d'allier les deux conceptions opposées ?

4.1.9. Symbolisme

Texte :



La mélancolie
Des soleils couchants.
La mélancolie
Berce de doux chants
Mon cœur qui s'oublie
Aux soleils couchants.
Et d'étranges rêves
Comme des soleils
Couchants sur les grèves,
Fantômes vermeils,
Défilent sans trêves,
Défilent, pareils
À des grands soleils
Couchants sur les grèves.

Verlaine, *Poèmes saturniens*, Soleils couchants, 1866.

Questions :

1. De qui est ce texte et de quelle œuvre est-il extrait ?
2. Il correspond à quel siècle ?
3. Lis le texte, puis relève les indices qui justifient le courant auquel il appartient.
4. Relève deux thèmes de ce texte appartenant au courant.
5. En quoi l'image « des soleils couchants » renvoie-t-elle à ce courant ?
6. Explique l'expression « ...fantômes vermeils/Défilent sans trêves... ».
7. Décris une situation en exprimant tes sentiments à l'image du poète.

4.1.10. Surréalisme



La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur,
Un rond de danse et de douceur,
Auréole du temps, berceau nocturne et sûr,
Et si je ne sais plus tout ce que j'ai vécu
C'est que tes yeux ne m'ont pas toujours vu.
Feuilles de jour et mousse de rosée,
Roseaux du vent, sourires parfumés,
Ailes couvrant le monde de lumière,
Bateaux chargés du ciel et de la mer,
Chasseurs des bruits et sources des couleurs,
Parfums éclos d'une couvée d'aurores
Qui gît toujours sur la paille des astres,
Comme le jour dépend de l'innocence
Le monde entier dépend de tes yeux purs
Et tout mon sang coule dans leurs regards.

Paul ELUARD, Capitale de la douleur, 1926.

Questions :

1. De qui est ce texte et de quelle œuvre est-il extrait ?
2. Il correspond à quel siècle ?
3. Lis le texte, puis relève les indices qui justifient le courant auquel il appartient.
4. Relève du texte deux images frappantes de par leur contraste.
5. De combien de strophes est formé ce poème et pourquoi ?

4.1.11. Négritude

Texte : « Celui qui a tout perdu »



Le soleil brillait dans ma case
Et mes femmes étaient belles et souples
Comme les palmiers sous la brise des soirs.
Mes enfants glissaient sur le grand fleuve
Aux profondeurs de mort
Et mes pirogues luttèrent avec les crocodiles
La lune, maternelle, accompagnait nos danses
Le rythme frénétique et lourd du tam-tam,
Tam-tam de la joie, tam-tam de l'insouciance
 Au milieu des feux de liberté.

Puis un jour, le Silence...
Les rayons du soleil semblèrent s'éteindre
Dans ma case vide de sens.
Mes femmes écrasèrent leurs bouches rougies
Sur les lèvres minces et dures des conquérants aux yeux d'acier
Et mes enfants quittèrent leur nudité paisible
Pour l'uniforme de fer et de sang.
Votre voix s'est éteinte aussi
Les fers de l'esclavage ont déchiré mon cœur
Tams-tams de mes nuits, tam-tams de mes pères.

David Diop, *Coups de Pilon*, 1960.

Questions :

1. De qui est ce texte et de quelle œuvre est-il extrait ?
2. Il correspond à quel siècle ?
3. Lis le texte, puis relève les indices qui justifient le mouvement auquel il appartient.
4. Que suggère le titre du poème ?
5. Quel est le thème développé dans chaque strophe du poème ?
6. Quels sont les procédés employés par le poète pour l'injustice européenne ?
7. Rédige un paragraphe pour dénoncer une injustice subie par l'Afrique.

4.2. Exercices sur Les genres littéraires

4.2.1. La poésie

Texte : « **Heureux qui, comme Ulysse** »

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestui-là qui conquiert la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux
Que des palais Romains le front audacieux ;
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine,

Plus mon Loire gaulois que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré que mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

Joachim Du Bellay, *Regrets*, 1558.

Questions :

1. Observe ce texte et son paratexte et donne son siècle, son auteur son genre et l'œuvre littéraire d'où il est extrait ?
2. Pourquoi a-t-on fait allusion à Ulysse ?
3. Combien de vers comporte ce texte, comment sont-ils répartis dans les strophes et comment appelle-t-on un tel texte ?
4. Quelle est la valeur des rimes dans les deux quatrains ?
5. A l'aide de quels moyens langagiers l'auteur a-t-il traduit sa nostalgie ?
6. Pourquoi l'emploi de la formule : « Heureux qui comme Ulysse » ?

4.2.2. Le roman

Texte :

Cette première pièce exhale une odeur sans nom dans la langue, et qu'il faudrait appeler *l'odeur de pension*. Elle sent le renfermé, le moisi, le rance ; elle donne froid, elle est humide au nez, elle pénètre les vêtements ; elle a le goût d'une salle où l'on a dîné; elle pue le service, l'office, l'hospice. Peut-être pourrait-elle se décrire si l'on inventait un procédé pour évaluer les quantités élémentaires et nauséabondes qu'y jettent les atmosphères catarrhales et sui generis de chaque pensionnaire, jeune ou vieux. Eh bien ! malgré ces plates horreurs, si vous le compariez à la salle à manger, qui lui est contiguë, vous trouveriez ce salon élégant et parfumé comme doit l'être un boudoir. Cette salle, entièrement boisée, fut jadis peinte en une couleur indistincte aujourd'hui, qui forme un fond sur lequel la crasse a imprimé ses couches de manière à y dessiner des figures bizarres. Elle est plaquée de buffets gluants sur lesquels sont des carafes échanrées, ternies, des ronds de moiré métallique, des piles d'assiettes en porcelaine épaisse, à bords bleus, fabriquées à Tournai. Dans un angle est placée une boîte à cases numérotées qui sert à garder les serviettes, ou tachées ou vineuses, de chaque pensionnaire. Il s'y rencontre de ces meubles indestructibles, proscrits partout, mais placés là comme le sont les débris de la civilisation aux Incurables. Vous y verriez un baromètre à capucin qui sort quand il pleut, des gravures exécrables qui ôtent l'appétit, toutes encadrées en bois verni à filets dorés; un cartel en écaille incrustée de cuivre; un poêle vert, des quinquets d'Argand où la poussière se combine avec l'huile, une longue table couverte en toile cirée assez grasse pour qu'un facétieux externe y écrive son nom en se servant de son doigt comme de style, des chaises estropiées, de petits paillassons piteux en sparterie qui se déroule toujours sans se perdre jamais, puis des chaufferettes misérables à trous cassés, à charnières défaites, dont le bois se carbonise. Pour expliquer combien ce mobilier est vieux, crevassé, pourri, tremblant, rongé, manchot, borgne, invalide, expirant, il faudrait en faire une description qui retarderait trop l'intérêt de cette histoire, et que les gens pressés ne pardonneraient pas.

Honoré de BALZAC, *Le Père Goriot*, 1834-1835.

Questions :

1. Lis le texte, souligne les mots que tu ne comprends pas et essaie de trouver leur sens en contexte.
2. Comment est présenté le lieu décrit ? Relève les mots et expressions (Champ lexical) qui ont permis cette description et qualifie-les.
3. Explique les détails et l'emploi de la troisième personne pour cette description.
4. Résume les sept premières lignes du texte : « Cette première pièce...jeune ou vieux »).
5. Quelle valeur donnes-tu à la dernière phrase du texte ?
6. Relève du texte les expressions qui montrent que le narrateur pense n'être pas arrivé à décrire de manière exhaustive le lieu.

4.2.3. Le théâtre

Texte :

[...]

Bartholo, lit.

« Je soussigné reconnais avoir reçu de damoiselle, etc... Marceline de Verte-Allure, dans le château d'Agua-Frescas, la somme de deux mille piastres fortes cordonnées ; laquelle somme je lui rendrai à sa réquisition, dans ce château ; et je l'épouserai, par forme de reconnaissance, etc. » Signé : Figaro, tout court. Mes conclusions sont au payement du billet et à l'exécution de la promesse, avec dépens. (Il plaide.) Messieurs... jamais cause plus intéressante ne fut soumise au jugement de la cour ; et, depuis Alexandre le Grand, qui promit mariage à la belle Thalestris...

Le Comte, interrompant.

Avant d'aller plus loin, avocat, convient-on de la validité du titre ?

Brid'oison, à Figaro.

Qu'oppo... qu'oppo-osez-vous à cette lecture ?

Figaro.

Qu'il y a, messieurs, malice, erreur ou distraction dans la manière dont on a lu la pièce, car il n'est pas dit dans l'écrit : laquelle somme je lui rendrai, ET je l'épouserai, mais : laquelle somme je lui rendrai, OU je l'épouserai ; ce qui est bien différent.

Le Comte.

Y a-t-il et dans l'acte ; ou bien ou ?

Bartholo.

Il y a et.

Figaro.

Il y a ou.

Brid'oison.

Dou-ouble-Main, lisez vous-même.

Double-Main, prenant le papier.

Et c'est le plus sûr, car souvent les parties déguisent en lisant. (Il lit.) E. e. e. e. Damoiselle e. e. e. de Verte-Allure e. e. e. Ha ! laquelle somme je lui rendrai à sa réquisition, dans ce château... ET... OU... ET... OU... Le mot est si mal écrit... il y a un pâté.

Brid'oison.

Un pâ-âté ? je sais ce que c'est.

Bartholo, plaidant.

Je soutiens, moi, que c'est la conjonction copulative ET qui lie les membres corrélatifs de la phrase : Je payerai la demoiselle, ET je l'épouserai.

Figaro, plaidant.

Je soutiens, moi, que c'est la conjonction alternative OU qui sépare lesdits membres : Je payerai la donzelle, OU je l'épouserai. À pédant, pédant et demi. Qu'il s'avise de parler latin, j'y suis Grec ; je l'extermine.

Le Comte.

Comment juger pareille question ?

Bartholo.

Pour la trancher, messieurs, et ne plus chicaner sur un mot, nous passons qu'il y ait OU.

Figaro.

J'en demande acte.

Bartholo.

Et nous y adhérons. Un si mauvais refuge ne sauvera pas le coupable. Examinons le titre en ce sens. (Il lit.) Laquelle somme je lui rendrai dans ce château où je l'épouserai. C'est ainsi qu'on dirait, messieurs : Vous vous ferez saigner dans ce lit où vous resterez chaudement : c'est dans lequel. Il prendra deux gros de rhubarbe où vous mêlerez un peu de tamarin : dans lesquels on mêlera. Ainsi château où je l'épouserai, messieurs, c'est château dans lequel.

Figaro.

Point du tout : la phrase est dans le sens de celle-ci : ou la maladie vous tuera, ou ce sera le médecin : ou bien le médecin ; c'est incontestable. Autre exemple : ou vous n'écrirez rien qui plaise, ou les sots vous dénigreront : ou bien les sots ; le sens est clair ; car, audit cas, sots ou méchants sont le substantif qui gouverne. Maître Bartholo croit-il donc que j'aie oublié ma syntaxe ? Ainsi, je la payerai dans ce château, virgule, ou je l'épouserai...

Bartholo, vite.

Sans virgule.

Figaro, vite.

Elle y est. C'est, virgule, messieurs, ou bien je l'épouserai.

Bartholo, regardant le papier, vite.

Sans virgule, messieurs.

Figaro, vite.

Elle y était, messieurs. D'ailleurs, l'homme qui épouse est-il tenu de rembourser ?

Bartholo, vite.

Oui ; nous nous marions séparés de biens.

Figaro, vite.

Et nous de corps, dès que mariage n'est pas quittance.

(Les juges se lèvent et opinent tout bas.)

Bartholo.

Plaisant acquittement !

Double-Main.

Silence, messieurs !

L'Huissier, glapissant.

Silence !

Bartholo.

Un pareil fripon appelle cela payer ses dettes.

Figaro.

Est-ce votre cause, avocat, que vous plaidez ?

Bartholo.

Je défends cette demoiselle.

Figaro.

Continuez à déraisonner, mais cessez d'injurier. Lorsque, craignant l'emportement des plaideurs, les tribunaux ont toléré qu'on appelât des tiers, ils n'ont pas entendu que ces défenseurs modérés deviendraient impunément des insolents privilégiés. C'est dégrader le plus noble institut.

(Les juges continuent d'opiner bas.)

Antonio, à Marceline, montrant les juges.

Qu'ont-ils tant à balbucifier ?

Marceline.

On a corrompu le grand juge, il corrompt l'autre, et je perds mon procès.

Bartholo, bas, d'un ton sombre.

J'en ai peur.

Figaro, gaiement.

Courage, Marceline !

Double-Main se lève ; à Marceline.

Ah ! c'est trop fort ! je vous dénonce ; et, pour l'honneur du tribunal, je demande qu'avant faire droit sur l'autre affaire, il soit prononcé sur celle-ci.

Le Comte s'assied.

Non, greffier, je ne prononcerai point sur mon injure personnelle ; un juge espagnol n'aura point à rougir d'un excès digne au plus des tribunaux asiatiques : c'est assez des autres abus ! J'en vais corriger un second, en vous motivant mon arrêt : tout juge qui s'y refuse est un grand ennemi des lois. Que peut requérir la demanderesse ? mariage à défaut de payement : les deux ensemble impliqueraient.

Double-Main.

Silence, messieurs !

L'Huissier, glapissant.

Silence.

Le Comte.

Que nous répond le défendeur ? qu'il veut garder sa personne ; à lui permis.

Figaro, avec joie.

J'ai gagné !

Le Comte.

Mais comme le texte dit : laquelle somme je payerai à sa première réquisition, ou bien j'épouserai, etc. ; la cour condamne le défendeur à payer deux mille piastres fortes à la demanderesse, ou bien à l'épouser dans le jour.

(Il se lève.)

Figaro, stupéfait.

J'ai perdu.

[...]

Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, Acte III, scène 15.

Questions :

- 1- Observe et lis ce texte et son paratexte, puis donne un titre précis, son genre et l'œuvre d'où il est extrait.
- 2- Relève les caractéristiques formelles du texte.
- 3- Relève quelques didascalies du texte et indique leur rôle.
- 4- A quel sous-genre appartient ce texte ? justifie ta réponse.

4.3. Exercices sur les exercices littéraires

4.3.1. Dissertation :

Sujet1 : François Mauriac écrivait : « La politique nous concerne nous tous, et nous serons des lâches si nous cédon à cette facilité : celle du détachement. ».

Expliquez et discutez de façon précise cette opinion à partir de vos connaissances littéraires.

1. Soulignez les mots qui vous paraissent difficiles et expliquez-les.
2. Encadrez les mots-clés
3. De quoi parle le sujet (quel est le thème ?) ?
4. Quelle est la problématique ?
5. Quel plan est exigé par la consigne du sujet ? Citez les parties qui le composent.
6. Donnez deux citations pour illustrer votre argumentation.
7. Comment passe-t-on d'une partie à une autre ?
8. Proposez une introduction,

Sujet 2 : En vous fondant sur les différentes œuvres littéraires que vous connaissez, commentez et discutez l'opinion selon laquelle tout auteur puise dans sa propre vie la matière et l'inspiration pour composer son œuvre.

1. Soulignez les mots qui vous paraissent difficiles et expliquez-les.
2. Encadrez les mots-clés.
3. Quel est le thème, c'est-à-dire de quoi parle le sujet ?
4. Quelle est la problématique ?
5. Quel plan est exigé par la consigne du sujet ? Et citez les parties qui le composent.
6. Donnez deux citations pour illustrer votre argumentation.
7. Comment passe-t-on d'une partie à une autre ?
8. Proposez une introduction.

4.3.2. Le commentaire de texte littéraire

Texte :

Les choses blanchissaient avec le matin, tout se redécouvrait. Fama dans la concession et ne se rassasiait de la contempler, de l'estimer. Comme héritage, rien de pulpeux, rien de lourd, rien de gras. Même une poule épatée pouvait faire le tour du tout. Huit cases debout, debout seulement, avec des murs fendillés du toit au sol, le chaume noir et vieux de cinq ans. Beaucoup à pétrir et à couvrir avant le gros de l'hivernage. L'étable d'en face vide ; la grande case commune où étaient mis à l'attache les chevaux ne se souvenait même plus de l'odeur de pissat. Entre les deux, la petite case des caprins qui contenait pour tout et tout : trois bouquetins, deux chèvres et un chevreau faméliques et puants destinés à être égorgés aux fétiches de Balla. En fait d'humains, peu de bras travailleurs. Quatre humains dont deux vieillards, neuf femmes dont sept vieillottes refusant de mourir. Deux cultivateurs ! Jamais deux laboureurs n'ont assez de reins pour remplir quatorze mangeurs, hivernage et harmattan ! Et les impôts, les cotisations du parti unique et toutes les autres contributions monétaires et bâtardes de l'indépendance, d'où les tirer ? En vérité Fama ne tenait sur du réel, du solide, du définitif...

Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des Indépendances*, 1968.

Consigne :

Faites le commentaire suivi ou composé du texte. Au cas du commentaire composé, vous pourriez, par exemple, montrer comment Ahmadou Kourouma a su exprimer à partir de sa technique de description l'insuffisance des ressources et puis, la désillusion de Fama.

1. Soulignez les mots qui vous paraissent difficiles et expliquez-les.
2. Encadrez les mots-clés.
3. Quel est le thème, c'est-à-dire de quoi parle le sujet ?
4. Identifier les parties en les délimitant et en donnant à chacune d'elles un titre ou les centres d'intérêts du texte.
5. Rédiger l'introduction du commentaire choisi en précisant sa différence avec l'autre.
6. Comment passer d'une grande partie à une autre dans un commentaire de texte ?

4.3.3. Résumé et discussion

Texte : « Les avantages de la lecture »

De nos jours, on peut observer que la lecture devient de moins en moins populaire chez les jeunes. Pourtant, il faut insister sur le fait que l'habitude de lire des livres, des romans et des nouvelles peut certainement présenter de nombreux avantages.

D'abord, la lecture développe la pensée créative. En effet, l'esprit des lecteurs commence à travailler immédiatement une fois qu'ils se mettent à lire. Lorsque nous lisons un roman ou une nouvelle, notre imagination se transporte tout de suite dans un monde complètement nouveau. C'est la langue de l'œuvre qui crée des images dans l'esprit du lecteur et lui ouvre toutes les portes de la création, comme a dit Balzac « J'ai accompli de délicieux voyages, embarqué sur un mot ». La lecture est donc une ouverture sur un monde enchanté qui nous fait rejoindre l'auteur dans sa démarche d'écriture et de narration. On s'identifie au héros, on éprouve ses aventures, ses sentiments ; on sort ainsi de nous-mêmes et on vit plusieurs vies. Ensuite, le fait de lire aide à enrichir son vocabulaire et à renforcer son emprise sur la langue. Chaque fois que nous lisons un nouveau roman ou une fiction, nous rencontrons plusieurs mots nouveaux. En effet, la lecture est très bénéfique pour améliorer notre bagage langagier : elle nous permet de faire travailler notre mémoire, de réviser sans effort notre orthographe et d'apprendre à s'exprimer correctement. Ainsi, notre maîtrise de la langue devient plus forte et nous en saisissons toutes les nuances.

De plus, la lecture est une source de divertissement. Tout comme les spectacles, les jeux et le sport, elle nous procure un plaisir en nous détournant du réel où l'on vit, favorisant ainsi l'oubli des soucis et du stress du quotidien. Elle est donc une expérience rajeunissante puisqu'elle relaxe tout notre être, détend nos nerfs et nos sens et nous permet ainsi de se reposer et de se ressourcer.

En outre, elle est un moyen d'épanouissement et de développement personnel. C'est l'un des facteurs principaux qui joue un rôle dans la détermination de la personnalité d'un individu. Lire élargit notre sphère de la connaissance ce qui accroît réellement notre estime de soi. Lire nous aide à comprendre beaucoup de choses, à accumuler des idées, à s'instruire et surtout à forger notre esprit critique. En somme, la lecture nous invite à mieux comprendre et maîtriser le monde au lieu de le fuir.

Enfin, c'est une activité culturelle importante qui rend les gens plus ouverts et plus tolérants. Elle nous apporte alors une inspiration nouvelle, une interprétation nouvelle du monde, et probablement une culture plus approfondie. Elle va élargir notre horizon en nous faisant connaître les autres cultures et les autres religions. Par conséquent, elle nous incite à sortir de notre sphère étroite, à déverrouiller notre regard sur le monde, à atténuer nos différences et à s'accrocher aux valeurs universelles. Simone de Beauvoir a dit : « La lecture est la clé qui m'ouvrirait le monde ».

Ainsi, la lecture est un éveil de l'âme et du cœur. Une jouissance de la pensée et des sentiments. C'est pour cela qu'il devient très important d'encourager et d'entretenir l'acte de lire dans les années formatrices de la vie.

Bouchriha Mohammed, professeur de français à la retraite.

Consigne :

Résume ce texte au quart de sa longueur, 135 mots.

Ensuite, discute l'idée suivante : « la lecture est une source de divertissement. Tout comme les spectacles, les jeux et le sport, elle nous procure un plaisir en nous détournant du réel où l'on vit, favorisant ainsi l'oubli des soucis et du stress du quotidien. »

1. Souligne les mots qui te paraissent difficiles et explique-les.
2. Encadre les connecteurs logiques.
3. Quel est le thème, c'est-à-dire de quoi parle le sujet ?
4. Identifie les parties du texte, puis les différentes séquences de chaque partie.
5. Résume ce texte au quart de sa longueur, soit en 125 mots avec une marge de 10% de plus ou de moins.
6. Propose une introduction du sujet de la discussion « la lecture est une source de divertissement. Tout comme les spectacles, les jeux et le sport, elle nous procure un plaisir en nous détournant du réel où l'on vit, favorisant ainsi l'oubli des soucis et du stress du quotidien. ».

4.3.4. Texte suivi de questions.

Sujet 1 :

Texte :

Justement l'enfant, comme mordu à l'estomac, se pliait de nouveau avec le gémissement grêle. Il resta creusé ainsi pendant de longues secondes, secoué de frissons et de tremblements convulsifs, comme si sa frêle carcasse pliait sous le vent furieux de la peste et craquait sous les souffles répétés de la fièvre. La bourrasque passée, il se détendit un peu, la fièvre sembla se retirer et l'abandonner, haletant, sur une grève humide et empoisonnée où le repos ressemblait déjà à la mort. Quand le flot brûlant l'atteignit à nouveau, pour la troisième fois et le souleva un peu, l'enfant se recroquevilla, recula au fond du lit dans l'épouvante de la flamme qui le brûlait et agita follement la tête, en rejetant sa couverture. De grosses larmes, jaillissant sous les paupières enflammées, se mirent à couler sur son visage plombé, et, au bout de la crise, épuisé, crispant ses jambes osseuses et ses bras dont la chair avait fondu en quarante-huit heures, l'enfant prit dans le lit dévasté une pose de crucifié grotesque.

Albert Camus, *La Peste*, Gallimard, 1947.

Questions :

1. Donne un titre au texte et justifie-le. (04 pts)
2. Donne l'idée générale du texte. (02pts)
3. Précise les figures de style soulignées des lignes 2 ; 4 et 5 du texte et donne l'effet recherché. (06pts)
4. Donne le type de texte dont il s'agit et justifie la réponse. (02pts)
5. Quel est le temps verbal dominant dans le passage « Quand le flot.....en jetant sa couverture» et quelle valeur traduit-il ? (03pts)
6. Que traduit la dernière phrase du texte de par sa longueur ? (03pts).

Sujet 2:

Texte :

Tout m'ennuie aujourd'hui. J'écarte mon rideau,
En haut ciel gris rayé d'une éternelle pluie,
En bas la rue où dans une brume de suie
Des ombres vont, glissant parmi les flaques d'eau

Je regarde sans voir fouillant mon vieux cerveau,
Et machinalement sur la vitre ternie,
Je fais du bout du doigt de la calligraphie.
Bah! sortons, je verrai peut-être du nouveau.

Pas de livres parus. Passants bêtes. Personne.
Des fiacres, de la boue, et l'averse toujours...
Puis le soir et le gaz et je rentre à pas lourds...

Je mange, et bâille, et lis, rien ne me passionne...
Chacun dort !
Seul, je ne puis dormir et je m'ennuie encore.

Jules Laforgue, *Poèmes inédits*, 1830.

Questions

1. Donne un titre au texte et justifier-le. (2pts)
2. Donne l'idée générale du texte. (2pts).
3. Donne le nom de ce poème et justifie la réponse. (3pts)
4. Scande le premier vers de la deuxième strophe. Quel nom le nom de ce vers ? Dis le nom du procédé à utiliser pour donner une syllabe de plus à ce vers. (3pts)
5. Étudie le rythme du premier vers du premier tercet. (3pts)
6. Étudier la nature, la qualité et la disposition des rimes du premier quatrain (3pts)
7. Quelles figures de style a-t-on avec les expressions soulignées dans la première strophe et quel effet produisent-elles ? (2pts)
8. Montre comment le lyrisme est traduit dans le texte (2pts).

5.1. Les courants littéraires**5.1.1. L'humanisme**

1. XVI^{ème} siècle, 1558.
2. La confiance en l'homme, l'attachement aux valeurs anciennes.
3. Ulysse, la toison, latin.
4. Pléonasme « beaucoup davantage » traduit son attachement à son village et le rejet de l'ailleurs.
5. Il considère les rigueurs du voyage comme une initiation et garde l'espoir d'un retour triomphal.
6. La nostalgie et le regret.

5.1.2. Le classicisme

1. Ce texte « le loup et l'agneau » est tiré de *Les Fables* de J. de La Fontaine.
2. Il correspond au XVIII^{ème} siècle.
3. Le classicisme.
4. Mise sur scène des animaux pour dénoncer les vices sociaux.
5. Par des animaux représentant des classes sociales différentes.
6. Sur la scène, le langage de l'honnête homme sera marqué par la politesse, la culture, l'humilité, la raison gardée, la tempérance, le respect des règles, la capacité à s'adapter à son entourage.

5.1.3. L'esprit des lumières

1. Ce texte est de Montesquieu et est tiré de *De l'Esprit des Lois*.
2. C'est le XVIII^{ème} siècle.
3. L'esprit des lumières est encore appelé « le courant des philosophes ».
4. L'esclavage, faisaient massacrer tous les hommes noirs, que Dieu mette une âme dans un corps tout noir.
5. Les points communs entre l'humanisme et la philosophie des lumières sont : libération de l'homme des dogmes et de la religion, la confiance en l'homme.
6. La critique de l'injustice, la dénonciation de l'obscurantisme.
7. On dénonce une injustice sociale.

5.1.4. Le préromantisme

1. Le texte est de Jean Jacques Rousseau est tiré de *Confessions*.
2. Il correspond au XVIII^{ème} siècle.
3. Dans le courant classique.
4. Les préromantiques réagissent contre la confiance aveugle à la raison et contre l'injustice.
5. Les indices qui justifient le courant préromantique dans le texte sont : « moi seul » ; « je sens mon cœur » ; « la nature » ; « j'ai dévoilé mon intérieur ».
6. Deux thèmes du courant préromantique dans le texte : le culte du moi et le lyrisme.

7. Des sentiments en quelques lignes suite à une situation de déception à l'image de l'auteur du texte sont exprimés.

5.1.5. Le romantisme

1. Le texte est de Victor Hugo, extrait de *Les Contemplations*, livre III.
2. Il correspond au XIX^{ème} siècle.
3. Il s'agit du courant romantique dans son volet social. Les indices qui le montrent sont : « ...dans la même prison » ; « travail dont le souffle tue la beauté...la pensée » ; « donne une âme à la machine et la retire à l'homme ».
4. Le thème de la souffrance est traduit par : la forme du poème en une seule longue strophe ; des images fortes (innocents dans un bain, la prison, ... infâme à l'enfant, travail qui prend l'âge tendre..., donne une à... et la retire à l'homme).
5. Les sentiments du poète : la pitié, le dégoût et la pitié.

5.1.6. Le réalisme

1. Le texte est d'Honoré de Balzac.
2. Il correspond au XIX^{ème} siècle.
3. Les indices justifiant l'appartenance du texte au courant réaliste : l'emploi de la 3^{ème} personne de la conjugaison, les détails dans l'expression de la description à travers tout le texte, les images fortes.
4. L'écrivain réaliste réagit contre le lyrisme, le culte du moi, etc.

5.1.7. Le naturalisme

1. Le texte est d'Emile Zola et est extrait du roman *Germinal*.
2. Le texte est du XIX^{ème} siècle.
3. La classe dépeinte est celle des pauvres, les ouvriers
4. L'auteur cherche à montrer les sentiments et la réaction des bourgeois face à l'action des ouvriers.
5. Il décrit les conditions des ouvriers pour montrer comment par cette situation, ceux-ci lutteront en vue de la révolution.
6. L'auteur cherche à montrer les sentiments et la réaction des bourgeois face à ce mouvement.
7. L'image traduit la situation de la révolution qui tend vers sa réalisation dans la violence.
8. Le dernier paragraphe du texte conclut que cette réaction des ouvriers aboutira inéluctablement vers la fin du sort injuste des ouvriers.

5.1.8. Le parnasse

1. Ce poème intitulé « l'art » est de Théophile Gautier et est extrait d'*Emaux et Camées*.
2. Il correspond au XIX^{ème} siècle.
3. Il s'agit du courant parnassien : cela se justifie par le titre du poème « l'art », par les première, 2^{ème} et 7^{ème} strophe.
4. Les parnassiens mettent l'accent sur la forme du poème pour obtenir l'art pur dont le but est « le beau » et qui dure l'éternité (les strophes 11 et 14).
5. Le mouvement parnassien s'oppose au naturalisme, et tout autre courant engagé.

6. Il est possible d'allier l'art pur, le « beau », et l'art utile, « l'engagement » : c'est le cas de l'art africain.

5.1.9. Le symbolisme

1. Ce poème est de Verlaine et extrait de *Poèmes Saturniens*.
2. Il correspond au XIX^{ème} siècle.
3. C'est le courant symboliste : les images, les expressions « étranges rêves », « fantômes merveilleux », « grands soleils ».
4. Les thèmes du « rêve », du « flou », etc.
5. L'image de « soleils couchants » renvoie à ce moment propice au rêve et au flou.
6. Il s'agit de mouvements d'ensemble de représentations.
7. On décrit, par exemple, le moment crépusculaire et on exprime ce que l'on ressent.

5.1.10. Le surréalisme

1. Ce poème est de Paul Eluard et est extrait de *Capitale de la douleur*.
2. Il correspond au XX^{ème} siècle.
3. Le texte appartient au courant surréaliste : images inattendues « bateaux chargés du ciel et de la mer » ; poésie à l'écart de toute règle poétique (poème en une seule strophe) ; automatisme psychique « une couvée d'aurore ».
4. Deux images frappantes : « Bateaux chargés du ciel et de la mer » ; « tout mon sang coule dans leurs regards ».
5. Le poème est composé d'une seule strophe, indice de la révolte du surréalisme contre toute règle poétique.

5.1.11. La négritude

1. Le texte est de David Diop ; il est extrait du recueil de poèmes *Coups de Pilon*.
2. Il correspond au XX^{ème} siècle.
3. Il s'agit du mouvement de la Négritude.
4. Le titre, « Celui qui a tout perdu », met en relief les conséquences malheureuses de la domination européenne sur l'Afrique.
5. Dans la 1^{ère} strophe, il s'agit du bonheur du peuple noir et dans la 2nde strophe, on parle de la violence ensanglantée de la présence européenne.
6. Le poète a utilisé des images fortes pour exprimer ses idées : vers 1 ; 2 ; 3 ; 6 ; 7 ; et dans la seconde strophe aux vers 4 ; 5 et 6.
7. On rédige un paragraphe sur les méfaits de la présence européenne en Afrique.

5.2. Les genres littéraires

5.2.1. La poésie

1. Le texte est du 16^{ème} siècle (1556), il est de Joachim Du Bellay. C'est un poème extrait de *Les Regrets*.
2. Il fait allusion à Ulysse, héros antique de *l'Illiade* et de *l'Odyssée*, pour exprimer sa nostalgie de retourner dans sa province.
3. Le poème comporte 14 vers répartis en 4 ; 4 ; 3 ; 3. Un tel poème s'appelle un sonnet.
4. Les rimes sont suffisantes dans le premier quatrain : en « âge » ; et « son » ;
5. Il a exprimé sa nostalgie par la comparaison « comme, plus que » ; l'allusion aux personnages historiques « Ulysse et Jason (celui-là) », la mise en relief par l'anaphore « plus... » en début de vers.
6. Il a recouru à la formule biblique « heureux qui... » pour mettre en exergue son envie de retour au pays natal.

5.2.2. Le roman

1. Le champ lexical est composé de termes péjoratifs : elle sent le renfermé, elle est humide au nez, elle pue le service, exécration qui ôtent l'appétit, des buffets gluants, tachés, vieux, crevassé, pourri, expirant, nauséabondes...
2. Les détails et l'emploi de la troisième personne par le narrateur, justifient bien les caractéristiques du style de la description réaliste.
3. Résume les sept premières lignes du texte : « Cette première pièce... jeune ou vieux ».
4. La dernière partie du texte sert de conclusion.
5. Les expressions qui montrent que le narrateur pense qu'il n'est pas arrivé à décrire exactement le lieu : « Peut-être pourrait-elle se décrire si l'on inventait un procédé... » ; « une odeur sans nom dans la langue » ; « Il faudrait en faire une description qui retarderait l'intérêt de cette histoire, et que les gens pressés ne pardonneraient pas ».

5.2.3. Le théâtre

1. Le titre de ce texte est : « Le procès de Figaro ». Il s'agit d'un texte théâtral, extrait de Le Mariage de Figaro, acte III, scène 15 ; 1784.
2. « Se lève ; à Marceline » - « s'assied ». Ces didascalies apportent une information sur les gestes et comportements des personnages.
3. Les caractéristiques formelles du texte : la présence des didascalies ; le nom de l'interlocuteur qui est mentionné avant la prise de parole de celui-ci.
4. Le sous-genre de ce texte est la comédie. Cela est justifié par l'attardement sur un fait banal pour ironiser : « Y a-t-il **et** dans l'acte ; ou bien **ou** ; il y a **et** ; il y a **ou** ; **ET.....**
OU.....

5.3. Les exercices littéraires

5.3.1. La dissertation

Sujet 1 : François Mauriac écrivait : « La politique nous concerne nous tous, et nous serons des lâches si nous cédon à cette facilité : celle du détachement.

Expliquez et discutez de façon précise cette opinion à partir de vos connaissances littéraires.

1. Les mots ou expressions difficiles : nous serons des lâches (des irresponsables), détachement (non implication, cette fuite), cédon (nous laissons aller).
2. Les mots-clés : politiques, nous concerne tous, lâches, cédon à la facilité.
3. Le thème est l'engagement politique.
4. La problématique est : « l'écrivain peut-il rester digne sans s'engager en politique ou non ?
5. Il s'agit du plan dialectique : thèse, antithèse et synthèse-conclusion.
6. Deux citations, l'une pour la thèse et l'autre pour l'antithèse : Jean-Paul Sartre affirmait : « L'écrivain est embarqué dans la galère de son temps » alors que Henry Troya soutenait lui : « Je suis écrivain, je suis un rêveur, plus je m'engagerai, plus je m'éloignerai de ma vraie nature. ».
7. On passe d'une partie à une autre par une conclusion partielle qui conclut la partie finissante et annonce celle commençante. Ex : l'écrivain en tant que membre de la société, ne peut donc faire fi des préoccupations de celle-ci. Mais, ne peut-il pas, dans certains cas, se départir des questions sociales ?
8. Introduction : l'écrivain est un membre de la société- il est concerné par tout ce qui touche sa société- être lâche si l'on ne s'engage pas- l'écrivain peut n'est pas s'impliquer dans les problèmes politiques- s'adonner à son art -allier les deux pour le bien-être social.

5.3.2. Le commentaire

1. Les mots ou expressions difficiles : les choses blanchissaient ; ne se rassasiait ; beaucoup à pétrir ; odeur du pissat ; bâtardes).
2. Les idées essentielles : caractère particulier de l'expression – l'ironie.
3. Le thème : la désillusion de Fama de son héritage.
4. Les parties : « Les choses blanchissaient...de Balla : la misère. « En faits d'humain...du définitif » la désillusion de Balla.
5. Introduction d'un commentaire composé :
 - parler de l'auteur ;
 - situer le texte ;
 - donner l'idée générale ;
 - dégager les centres.

L'introduction du commentaire composé se différencie de celle du commentaire suivi par le fait qu'en commentaire composé on, dégage des centres d'intérêts alors qu'en commentaire suivi, on délimite les parties en leur donnant chacune un titre.

6. On passe d'une partie à une autre par une conclusion partielle qui conclut la partie finissante et annonce celle suivante.

5.3.3. Résumé suivi de discussion

Texte : « Les avantages de la lecture »

De nos jours, on peut observer que la lecture devient de moins en moins populaire chez les jeunes. Pourtant, il faut insister sur le fait que l'habitude de lire des livres, des romans et des nouvelles peut certainement présenter de nombreux **avantages**.

D'abord, la lecture développe **la pensée créative**. En effet, l'esprit des lecteurs commence à travailler immédiatement une fois qu'ils se mettent à lire. Lorsque nous lisons un roman ou une nouvelle, notre imagination se transporte tout de suite dans un monde complètement nouveau. C'est la langue de l'œuvre qui crée des images dans l'esprit du lecteur et lui ouvre toutes les portes de la création, comme a dit

Balzac « J'ai accompli de délicieux voyages, embarqué sur un mot ». La lecture est donc une ouverture sur un monde enchanté qui nous fait rejoindre l'auteur dans sa démarche d'écriture et de narration. On s'identifie au héros, on épouse ses aventures, ses sentiments ; on sort ainsi de nous-mêmes et on vit plusieurs vies.

Ensuite, le fait de lire aide à enrichir son vocabulaire et à renforcer son emprise sur la langue. Chaque fois que nous lisons un nouveau roman ou une fiction, nous rencontrons plusieurs mots nouveaux. En effet, la lecture est très bénéfique pour améliorer notre **bagage langagier** : elle nous permet de faire travailler notre mémoire, de réviser sans effort notre orthographe et d'apprendre à s'exprimer correctement. Ainsi, notre maîtrise de la langue devient plus forte et nous en saisissons toutes les nuances.

De plus, la lecture est une **source de divertissement**. Tout comme les spectacles, les jeux et le sport, elle nous procure un plaisir en nous détournant du réel où l'on vit, favorisant ainsi l'oubli des soucis et du stress du quotidien. Elle est donc une expérience rajeunissante puisqu'elle relaxe tout notre être, détend nos nerfs et nos sens et nous permet ainsi de se reposer et de se ressourcer.

En outre, elle est un moyen d'épanouissement et de **développement personnel**. C'est l'un des facteurs principaux qui joue un rôle dans la détermination de la personnalité d'un individu. Lire élargit notre sphère de la connaissance ce qui accroît réellement notre estime de soi. Lire nous aide à comprendre beaucoup de choses, à accumuler des idées, à s'instruire et surtout à forger notre esprit critique. En somme, la lecture nous invite à mieux comprendre et **maîtriser le monde** au lieu de le fuir.

Enfin, c'est une activité culturelle importante qui rend les gens **plus ouverts et plus tolérants**. Elle nous apporte alors une inspiration nouvelle, une interprétation nouvelle du monde, et probablement une culture plus approfondie. Elle va élargir notre horizon en nous faisant **connaître les autres cultures et les autres religions**. Par conséquent, elle nous incite à sortir de notre sphère étroite, à déverrouiller notre regard sur le monde, à atténuer nos différences et à s'accrocher aux valeurs universelles. Simone de Beauvoir a dit : « La lecture est la clé qui m'ouvrirait le monde ».

Ainsi, la lecture est un éveil de l'âme et du cœur. Une jouissance de la pensée et des sentiments. C'est pour cela qu'il devient très important **d'encourager et d'entretenir l'acte de lire** dans les années formatrices de la vie.

1. Soulignement des mots qui paraissent difficiles et explication

Emprise : maîtrise

Déverrouiller : se libérer

2. Encadrement des mots-clés

3. Thème du texte donné : La lecture

4. Identification des parties du texte et les différentes séquences de chaque partie.

L1 à L4 : le délaissement de la lecture par les jeunes ;

L5 à L13 : la lecture comme moyen de développement de l'esprit créatif ;

L 14 à L 20 : lecture renforce le niveau de langue ;

L21 à L 25 : la lecture comme moyen de divertissement ;

L26 à L 31 : la lecture permet le renforcement de la personnalité ;

L 32 à la fin : la lecture comme moyen d'ouverture aux autres.

5. Résumé du texte au quart de sa longueur, en 135 mots, avec une marge de 10% de plus ou de moins en respectant la démarche.

Les enfants s'adonnent moins à la lecture bien qu'elle soit très bénéfique. En effet, elle suscite la créativité par la découverte d'un monde imaginaire et par l'identification au personnage central à travers son histoire et ses émotions.

En plus, elle permet de mieux maîtriser les subtilités du langage et d'améliorer son expression. C'est aussi un moyen de divertissement parce qu'elle nous libère des problèmes existentiels. Mais elle est surtout un facteur d'affirmation de la personnalité en ce qu'elle nous aide à faire face à la réalité. Enfin la lecture nous donne les moyens de nous ouvrir aux valeurs des autres et d'être plus tolérants à leur égard.

Vu tous ces avantages, il faut encourager sa pratique dès les premières années de formation.

Résumé en 135 mots

Introduction de la discussion

Aujourd'hui, la question de la lecture alimente souvent les débats tant elle constitue une préoccupation majeure pour la société. Parlant quelqu'un pense qu'elle sert à se libérer de la réalité et d'oublier les difficultés soulevant ainsi la question de sa fonction.

Il serait intéressant de réfléchir autour de certaines questions pour se faire une idée sur la fonction de la lecture.

En quoi permet-elle de se départir de la réalité et d'oublier ses soucis ?

Ne pourrait-elle pas permettre de trouver des solutions à ces soucis ?

5.3.4. Texte suivi de questions

1. Un titre au texte : l'agonie de l'enfant. (04 pts)
2. L'idée générale : souffrance de l'enfant atteint de la peste. (2pts)
3. Il s'agit de métaphores qui mettent en relief la grande souffrance de l'enfant. (06pts)
4. Il s'agit d'un texte narratif : il présente les faits de manière chronologique avec le passé simple comme temps verbal dominant. (02pts)
5. Le passage de « Quand le flot..... en jetant sa couverture» a comme temps verbal dominant le passé simple qui exprime ici la succession des faits. (03pts)
6. La dernière phrase du texte, de par sa longueur, traduit l'atroce souffrance de l'enfant avant la mort. (03pts)